

CHAPITRE 4

vv. 1-4.

Jésus, rempli du Saint Esprit, revint du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le désert, où il fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, après qu'ils furent écoulés, il eut faim. Le diable lui dit: Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'Homme ne vivra pas de pain seulement.

THÉOPHYLACTE Notre Seigneur Jésus Christ a voulu être tenté après son baptême, pour nous apprendre qu'après notre baptême nous devons nous attendre à la tentation : «Jésus, plein de l'Esprit saint, revint des bords du Jourdain,» etc.

SAINT CYRILLE Bien longtemps auparavant Dieu avait dit : «Mon Esprit ne demeurera pas dans ces hommes, parce qu'ils ne sont que chair; mais aussitôt que nous sommes enrichis de la régénération par l'eau et par l'Esprit, nous sommes devenus par l'infusion de l'Esprit saint, participants de la nature divine. Or celui qui est le premier né d'un grand nombre de frères, a reçu le premier l'Esprit saint qu'il communique lui-même aux autres, afin que la grâce de l'Esprit saint pût arriver par lui jusqu'à nous.

ORIGÈNE (hom. 29) Lorsque vous voyez que Jésus est plein de l'Esprit saint, et que vous lisez dans les Actes, que les Apôtres furent remplis de l'Esprit saint, gardez-vous de penser que les Apôtres ont reçu l'Esprit saint dans la même mesure que le Sauveur. En effet, lorsque vous dites : Ces vases sont pleins de vin ou d'huile, vous ne voulez pas toujours dire qu'ils en contiennent la même quantité; de même aussi Jésus et Paul étaient pleins de l'Esprit saint, mais le vase de Paul était beaucoup plus petit que celui de Jésus, et cependant chacun de ces vases était rempli suivant sa capacité. Or, le Sauveur, après avoir été baptisé et rempli de l'Esprit saint, qui était descendu des cieux sur sa tête sous la forme d'une colombe, était conduit par l'Esprit, car tous ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu (Rm 8), mais Jésus était le Fils propre de Dieu, d'une manière bien plus excellente que tous les autres.

BÈDE. Afin que personne ne pût douter quel était cet Esprit qui, au récit des Évangélistes, avait conduit Jésus dans le désert; saint Luc dit en termes exprès : «Il était poussé par l'Esprit dans le désert pendant quarante jours.» Il n'est donc pas possible de supposer que l'esprit immonde ait pu avoir quelque autorité sur celui qui, rempli de l'Esprit saint, agissait en tout d'après sa propre volonté.

SAINT BASILE Il ne provoque point l'ennemi en le défiant par ses paroles, mais en l'excitant par cette démarche, car le démon se plaît dans le désert et ne peut supporter les villes, où l'union des habitants est pour lui un sujet de tristesse.

SAINT AMBROISE. Jésus était donc poussé dans le désert tout à la fois, par un conseil divin pour provoquer le démon au combat, car si le démon ne l'eût point attaqué, le Sauveur n'en eût point triomphé dans notre intérêt; pour accomplir un mystère, c'est-à-dire, pour délivrer de l'exil cet Adam qui avait été chassé du paradis dans le désert; enfin pour nous apprendre par son

exemple que le démon voit avec un œil d'envie ceux qui tendent à une vie plus parfaite, et que nous devons alors nous tenir sur nos gardes, pour ne pas nous exposer à perdre par la faiblesse de notre âme la grâce du sacrement que nous avons reçu : «Et il fut tenté par le démon.»

SAINT CYRILLE Le voilà descendu au rang des combattants, celui qui comme Dieu ordonne et règle les combats; le voilà parmi ceux qui sont couronnés, celui qui place la couronne sur le front des saints.

SAINT GRÉGOIRE. (Moral., 3,11) Cependant l'ennemi de notre salut ne put ébranler par la tentation l'âme du médiateur de Dieu et des hommes; il a daigné se soumettre extérieurement à la tentation, mais en même temps son âme demeurait intérieurement unie à la divinité sans que rien pût l'en séparer.

ORIGÈNE (hom. 29) Jésus fut tenté pendant quarante jours, et nous ne savons quelles furent ces tentations, car peut-être les Évangélistes n'en disent rien, parce qu'elles étaient trop fortes pour être décrites.

SAINT BASILE Ou bien encore, on peut dire que le Seigneur fut quarante jours sans être tenté, car le démon voyant qu'il jeûnait sans éprouver le besoin de la faim, n'osait s'approcher de lui : «Et il ne mangea rien pendant ces Jours,» etc. Notre Seigneur a voulu jeûner pour nous apprendre que la tempérance est nécessaire à celui qui veut se préparer aux combats des tentations.

SAINT AMBROISE. Trois choses donc concourent puissamment au salut de l'homme, la grâce du sacrement, la solitude, le jeûne. Nul n'est couronné s'il n'a combattu en se conformant aux lois du combat (2 Tm 1,5), et personne n'est admis aux combats de la vertu avant d'être purifié des souillures de ses fautes et consacré par l'effusion de la grâce céleste.

SAINT GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN (Disc. 40) Le Sauveur a jeûné quarante jours sans prendre aucune nourriture, car il était Dieu; mais pour nous, nous devons proportionner la pratique du jeûne à nos forces, bien que le zèle persuade à quelques-uns qu'ils peuvent aller bien au delà.

SAINT BASILE Cependant il ne faut point macérer sa chair en la privant de nourriture, jusqu'à lui faire perdre toute son énergie naturelle, oui jusqu'à réduire l'esprit à une extrême langueur par suite de l'épuisement complet du corps. Aussi Notre Seigneur ne prolongea son jeûne de la sorte qu'une seule fois, et dans tout le reste de sa vie il se conforma pour la direction de son corps aux lois ordinaires de la nature, comme Moïse et Élie avaient fait eux-mêmes.

S. CHRYSOSTOME (hom. 13) Par un dessein plein de sagesse, le Sauveur ne voulut point jeûner plus longtemps que n'avait fait Moïse et Élie, pour ne point donner lieu de croire qu'il n'avait qu'un corps imaginaire et fantastique, ou qu'il avait pris une nature supérieure à la nôtre.

SAINT AMBROISE. (cf. Gn 7,4-12; Dt 9,9; 10,10; Ex 16,35; Nb 14,33; Dt 8,2; Jos 5,6; Ac 7,36) Vous reconnaissez ce nombre mystérieux de quarante jours, vous vous rappelez que les eaux du déluge tombèrent sur la terre pendant le même nombre de jours; qu'après quarante jours sanctifiés par le jeûne, Dieu ramena la douceur d'un ciel plus serein; que c'est après quarante jours de jeûne que Moïse fut jugé digne de recevoir la loi de la bouche de Dieu, et que pendant quarante années les patriarches furent nourris dans le désert du pain des anges.

SAINT AUGUSTIN (de l'accord des Evang., 2,4) Ce nombre quarante est le symbole de cette vie laborieuse, pendant laquelle, sous la conduite et le commandement de Jésus Christ notre roi; nous combattons contre le démon. Ce nombre, en effet, signifie la durée de la vie présente; ainsi chaque année se divise en quatre parties égales; de plus le nombre quarante contient quatre fois dix, et ces quatre dizaines forment quarante, multipliées par le chiffre qui part de l'unité pour aller jusqu'au nombre quatre. Nous voyons donc ici que le jeûne de quarante jours (où l'humiliation de l'âme) fut consacré sous la loi et les prophètes par Moïse et par Élie, et sous la loi de l'Évangile par le jeûne du Seigneur lui-même.

SAINT BASILE Mais comme il est au-dessus de la nature de l'homme d'éprouver le besoin de la faim, notre Seigneur se soumet à ce besoin qu'il sait n'être point un péché; et il laisse, lorsque telle est sa volonté la nature humaine soumise aux lois de sa condition : «Et quand ces jours furent passés, il eut faim.» Cette faim n'est point chez lui l'effet d'une nécessité naturelle, mais il veut par là provoquer le démon au combat. En effet, le démon croyant que cette faim est l'indice nécessaire de sa faiblesse, entreprend de le tenter, et cherchant pour ainsi dire à inventer de nouveaux moyens de tentation, il conseille au Sauveur, qu'il voit souffrant de la faim, d'apaiser sa faim avec des pierres changées en pain : «Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à cette pierre qu'elle devienne du pain.»

SAINT AMBROISE. Les trois tentations du Sauveur nous enseignent que le démon cherche surtout à blesser notre âme par les trois traits de la sensualité, de la vaine gloire et de l'ambition. Il commence par la tentation qui avait autrefois triomphé d'Adam. Apprenons donc à éviter la sensualité, à fuir l'impureté, car ce sont les traits dont le démon veut nous percer. Mais que veulent dire ces paroles : «Si vous êtes le Fils de Dieu ?» C'est que le démon savait bien que le Fils de Dieu devait venir sur la terre, mais qu'il ne croyait pas qu'il dût venir revêtu d'une chair passible et mortelle. Le démon cherche tout à la fois à savoir ce qu'est le Sauveur et à le tenter, il fait profession de croire à sa puissance comme Dieu, et en même temps il se joue de lui comme homme.

ORIGÈNE (hom. 29) Le père à qui son fils demande du pain ne lui donne pas une pierre, mais le démon qui est un ennemi artificieux et trompeur, donne une pierre pour du pain.

SAINT BASILE Il conseillait au Sauveur d'apaiser sa faim avec, des pierres, c'est-à-dire, de détourner le désir des aliments naturels sur des choses qui sont en dehors de toute condition alimentaire.

ORIGÈNE Nous pouvons dire que jusqu'à ce jour le démon, en leur montrant une pierre, excite tous les hommes à dire : «Commandez à cette pierre qu'elle devienne du pain.» Quand vous voyez, en effet, les hérétiques manger au lieu de pain, le mensonge de leurs fausses doctrines, soyez certain que leurs discours sont cette pierre qui leur est montrée par le démon.

SAINT BASILE Notre Seigneur Jésus Christ, en repoussant les tentations, ne délivre pas la nature de la faim, comme si elle était une cause de mal, puisqu'elle a pour but, au contraire, la conservation de notre vie; mais en maintenant la nature dans ses propres limites, il nous apprend quelle est sa nourriture : «Jésus lui répondit : L'homme ne vit pas seulement de pain,» etc.

THÉOPHYLACTE C'est-à-dire, le pain n'est pas le seul aliment qui entretienne l'existence de l'homme, le Verbe de Dieu peut lui seul alimenter et nourrir tout le genre humain. C'est ainsi que le peuple d'Israël fut nourri pendant quarante ans de la manne qu'il recueillait (Ex 16,15), et des oiseaux qui lui furent envoyés (Nb 11, 32); ainsi par l'ordre de Dieu, des corbeaux pourvurent miraculeusement à la nourriture d'Élie (3 R 17,6); ainsi encore Élisée nourrit ses compagnons avec des herbes sauvages (4 R 4,7).

SAINT CYRILLE Ou bien dans un autre sens, notre corps qui est d'origine terrestre, se nourrit d'aliments terrestres, mais l'âme raisonnable puise dans le Verbe divin la force nécessaire à la santé spirituelle.

SAINT GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN En effet, un aliment matériel ne peut devenir la nourriture d'une nature incorporelle.

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE (hom. 5 sur l'Ecclés) La vertu ne se nourrit donc point de pain, et ce n'est pas la chair des animaux qui donne à l'âme la santé et l'embonpoint spirituel; la vie surnaturelle se développe et s'accroît par d'autres aliments, sa nourriture c'est la tempérance, son pain c'est la sagesse, la justice est son mets le plus exquis, la fermeté sa boisson, son plaisir le goût de la vertu.

SAINT AMBROISE. Vous voyez de quelles armes se sert le Sauveur pour défendre l'homme contre les insinuations de l'esprit du mal qui lui suggère la tentation de la sensualité. Il n'utilise pas ici de sa puissance comme Dieu (quel avantage m'en reviendrait-il ?) mais il recherche comme homme le secours qui est à la portée de tous les hommes, et tout occupé de la nourriture des divins enseignements, il oublie la faim du corps, pour obtenir plus sûrement la nourriture de la parole divine. En effet, celui qui fait profession de suivre le Verbe ou la parole de Dieu, ne peut plus faire d'un pain matériel l'objet de ses désirs, car les choses divines sont infiniment au-dessus des choses de la terre. Ajoutons que par ces paroles : «L'homme ne vit pas seulement de pain.» Notre Seigneur fait voir que son humanité seule a été soumise à la tentation, c'est-à-dire, ce qu'il avait pris de notre nature et non pas sa divinité.

vv. 5-8.

Le diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit: Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi.

THÉOPHYLACTE L'ennemi de notre salut avait d'abord tenté Jésus Christ par la sensualité, comme il avait autrefois tenté Adam, il le tente en second lieu par la cupidité ou par l'avarice, en lui montrant tous les royaumes du monde : «Et le démon le conduisit sur une haute montagne,» etc.

SAINT GRÉGOIRE. (hom. 6 sur les Evang) Qu'y a-t-il d'étonnant que le Sauveur ait permis au démon de le conduire sur cette montagne, lui qui a bien voulu être crucifié par les suppôts et les ministres du démon ?

THÉOPHYLACTE Mais comment le démon a-t-il pu lui faire voir tous les royaumes du monde ? Il en est qui prétendent que cette vision fut toute intérieure, mais mon avis est qu'elle fut extérieure et fantastique.

TITE DE BOSTR. Ou bien le démon fit de vive voix cette description du monde, et il le représenta à la pensée du Sauveur, sous la forme d'une maison comme il le pensait.

SAINT AMBROISE L'Évangéliste fait remarquer avec justesse que ce fut en un instant qu'il montra tous les royaumes du monde, et il veut exprimer ainsi la fragilité de cette puissance passagère, bien plus que le tableau rapide que le démon fit passer sous les yeux du Sauveur, car toutes ces choses passent en un moment, et souvent la gloire du siècle disparaît avant qu'elle soit venue.

«Et il lui dit : Je vous donnerai toute cette puissance,» etc.

TITE DE BOSTR. Il faisait un double mensonge, car il ne possédait pas cette puissance, et il ne pouvait donner ce qu'il n'avait pas. En effet, la puissance du démon est nulle, et Dieu n'a laissé à cet ennemi que le triste pouvoir de nous faire la guerre.

SAINT AMBROISE. Il est dit ailleurs : «Toute puissance vient de Dieu,» c'est donc à Dieu qu'il appartient de donner, de régler la puissance, mais c'est du démon que vient l'ambition du pouvoir; ce n'est pas le pouvoir qui est mauvais, c'est l'usage condamnable qu'on en fait. Quoi donc ! Est-ce un bien que d'exercer le pouvoir ? que de rechercher les honneurs ? C'est un bien d'exercer le pouvoir lorsqu'on vous le défère, mais non lorsque vous l'usurpez. Et encore faut-il distinguer soigneusement ce bien, car il y a un bien relatif dans ce monde, et il y a un bien absolu qui consiste dans la perfection de la vertu. C'est ainsi qu'il est bien de chercher Dieu et de ne se laisser détourner par aucune préoccupation du soin assidu de connaître la Divinité. Or, si celui qui cherche Dieu est bien souvent tenté par suite de la fragilité de sa chair et de la faiblesse de son esprit, combien plus celui qui est tout entier dans la recherche des honneurs du monde. Le Sauveur nous apprend donc ici à mépriser l'ambition, comme étant soumise à la puissance du démon. D'ailleurs la faveur publique a ses périls qui lui sont propres; pour dominer les autres, il faut d'abord se faire leur esclave, il faut se courber servilement sous la volonté des autres pour en obtenir les honneurs qu'on désire, et tandis qu'on veut s'élever au-dessus de tous, on s'abaisse et on s'avilit sous les dehors d'une humilité mensongère. Aussi écoutez le démon : «Si donc vous voulez m'adorer,» etc.

SAINT CYRILLE Comment toi, dont le sort est de brûler dans un feu qui ne s'éteint pas, oses-tu promettre au Seigneur de toutes choses ce qui lui appartient ? Quoi ! tu as espéré avoir pour adorateur celui dont la crainte fait trembler tout ce qui existe !

ORIGÈNE (hom. 30) On peut encore expliquer ces paroles dans un sens tout différent. Deux rois veulent régner ici-bas à l'envi l'un de l'autre, le roi du péché, le démon veut régner sur les pécheurs; le roi de la justice, Jésus Christ sur les justes. Or le démon, sachant bien que le Christ venait détruire son royaume, lui fait voir tous les royaumes du monde, non pas le royaume des Perses et des Mèdes, mais son royaume à lui, comment il règne sur le monde, c'est-à-dire, comment il règne sur les uns par la fornication, sur les autres par l'avarice, et il lui fait voir en un instant, c'est-à-dire, dans la durée du temps présent, ce qu'il obtient en un instant en face de l'éternité. Le Sauveur n'avait

pas besoin qu'il lui mît devant les yeux un plus long tableau des choses du monde; aussitôt qu'il eut ouvert les yeux pour regarder, il vit d'un seul coup d'œil le règne du péché et l'esclavage de ceux qui étaient soumis à la domination des vices. Le démon lui tient donc ce langage : «Vous êtes venu pour me disputer l'empire, adorez-moi, et je vous donne le royaume qui est en ma possession. Mais le Seigneur veut régner, il est vrai, mais comme étant la justice, c'est-à-dire qu'il veut régner sans péché; il veut que les nations lui soient soumises, pour qu'il les place sous l'empire de la vérité, et il ne veut pas de ce règne qui le soumettrait lui-même à l'empire du démon : «Et Jésus lui répondit : Il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu,» etc.

BÈDE. Le démon fait au Sauveur cette proposition : «Si vous consentez à vous prosterner et à m'adorer,» et il apprend de sa bouche, au contraire, que lui-même doit plutôt l'adorer comme son Seigneur et son Dieu.

SAINT CYRILLE (Très) Mais pourquoi, si, comme le veulent les hérétiques, il est fils de la créature, doit-il être adoré ? Ou est le crime de ceux qui adorent la créature au lieu du Créateur, si nous-mêmes nous adorons comme Dieu le Fils qui n'est d'après eux qu'une simple créature ?

ORIGÈNE Ou bien dans un autre sens : Je veux que tous les hommes me soient soumis, afin qu'ils adorent le Seigneur leur Dieu, et ne servent que lui seul; et tu veux que je commence par donner l'exemple de la prévarication, moi qui suis venu pour détruire le péché ? —

SAINT CYRILLE Cette parole pénétra le démon jusqu'au fond de son âme. Avant la venue du Sauveur, il avait partout des autels, et voilà que la loi divine le chasse du trône qu'il avait usurpé, et déclare que l'adoration n'est due qu'à celui qui est Dieu par nature.

BÈDE. Si l'on demande comment ce précepte, de ne servir que Dieu seul, peut se concilier avec ces paroles de l'Apôtre : «Assujettissez-vous les uns aux autres par une charité spirituelle (Ga 5), nous répondrons que le mot *dulie* qui vient du grec, exprime cette espèce de culte ordinaire et commun, que nous rendons soit à Dieu, soit aux hommes, c'est dans ce sens qu'il nous est commandé de nous rendre les serviteurs les uns des autres; au contraire, le mot *latrîa* signifie le culte d'adoration que nous devons à Dieu, et qui nous ordonne de ne servir que lui seul.

vv. 9-13.

Le diable le conduisit encore à Jérusalem, le plaça sur le haut du temple, et lui dit: Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas; car il est écrit: Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, Afin qu'ils te gardent; et: Ils te porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui répondit: Il est dit: Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable.

SAINT AMBROISE. A la tentation de sensualité succède celle de la vaine gloire, qui fait tomber dans les honteux abaissements du péché; car aussitôt que les hommes cherchent à préconiser la gloire de leur vertu, ils tombent du liant rang où leurs mérites les avait élevés : «Et le démon le conduisit à Jérusalem,» etc.

ORIGÈNE (hom. 31) Jésus suivait le démon comme un athlète qui marche volontairement au combat, et il semblait lui dire : Conduis-moi où tu voudras, tu me trouveras supérieur à toutes tes ruses et à toutes tes intrigues.

SAINT ATHANASE C'est le propre de la vaine gloire, en inspirant à celui qu'elle domine de s'élever présomptueusement à nuí degré supérieur par la pratique d'œuvres plus parfaites, de le faire tomber dans les actions les plus humiliantes : «Et il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous au bas,» etc. — SAINT ATHANASE Ce n'est pas contre la divinité que le démon engage le combat (il n'eût osé le faire), aussi c'est pourquoi il dit à Jésus : «Si vous êtes le Fils de Dieu,» mais c'est contre l'homme qu'il avait autrefois réussi à séduire.

SAINT ATHANASE C'est bien ici la voix du démon qui cherche à précipiter l'homme du haut rang où ses vertus l'ont élevé, mais il dévoile en même temps toute sa faiblesse et toute sa méchanceté, puisqu'il ne peut nuire à personne avant qu'on ne se soit pour ainsi dire précipité dans l'abîme. En effet, celui qui, aux choses du ciel, préfère les biens trompeurs de la terre, se jette comme volontairement dans un précipice où il trouve la mort. Cependant lorsque le démon vit son arme émoussée, lui qui avait soumis tous les hommes à son empire, il jugea que Jésus était plus qu'un homme. Or, il est à remarquer que Satan se transforme souvent en ange de lumière (2 Co 11), et dresse des pièges aux fidèles à l'aide des saintes Écritures : «Car il est écrit,» etc.

ORIGÈNE (hom. 34) Comment peux-tu savoir, ô démon ! que ces paroles se trouvent dans l'Écriture, as-tu jamais lu les Prophètes ou les saintes Lettres ? Oui, tu les a lues, non pour devenir meilleur par cette lecture, mais pour tuer avec la lettre seule ceux qui s'attachent exclusivement à la lettre. (2 Co 3) Tu sais que si tu empruntais tes témoignages à d'autres livres, tu ne pourrais réussir à tromper.

SAINT AMBROISE, Ne vous laissez donc pas séduire par les hérétiques qui pourront vous citer des témoignages de l'Écriture, le démon lui-même a recours à l'Écriture, non pour enseigner, mais pour tromper.

ORIGÈNE Vous voyez, du reste, l'artifice du démon jusque dans la citation de ces témoignages; il veut amoindrir la gloire du Sauveur, comme s'il avait besoin du secours des anges, et que son pied dût heurter, s'il n'était soutenu par leurs mains. Or, ces paroles du Psalmiste ne s'appliquent nullement au Christ, mais en général à tous les saints; car celui qui est au-dessus de tous les anges n'a nullement besoin de leur secours. Apprends donc plutôt, ô esprit superbe, que les anges eux-mêmes heurteraient leur pied, si la main de Dieu ne les soutenait, c'est ainsi que toi-même tu es venu heurter contre l'écueil, parce que tu as refusé de croire en Jésus Christ, Fils de Dieu. Mais pourquoi donc passes-tu sous silence les paroles qui suivent : «Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, sinon parce que tu es toi-même ce basilic, ce dragon, ce lion ?»

SAINT AMBROISE. Cependant Notre Seigneur, voulant nous apprendre que tout ce qui avait été prédit de lui, ne devait pas s'accomplir selon le bon plaisir du démon, mais par la volonté souveraine de sa divinité, déjoue les artifices de ce malin esprit, et comme il a emprunté ses armes à l'Écriture, le Sauveur lui oppose l'autorité triomphante des Écritures : «Et Jésus lui répondit : Il est écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.»

S. CHRYSOSTOME (des hom. sur l'ép. aux Hébr) C'est en effet une inspiration diabolique que de se jeter dans le danger, pour tenter si Dieu nous en délivrera.

SAINT CYRILLE Dieu accorde son secours, non à ceux qui le tentent, mais à ceux qui croient et espèrent en lui; aussi Jésus Christ ne voulut point faire de miracles en présence de ceux qui étaient venus pour le tenter : «Cette génération perverse, disait-il, demande un prodige, et il ne lui sera point donné.»

S. CHRYSOSTOME (comme précéd) Voyez comme le Seigneur, sans être troublé, discute humblement avec le démon, vous donnant ainsi un exemple que vous devez imiter autant qu'il est possible. Le démon connaît les armes dont Jésus Christ s'est servi pour le terrasser, il l'a combattu par la douceur, et en a triomphé par l'humilité. Vous donc aussi, si vous rencontrez un homme devenu l'instrument du démon pour lutter contre vous, cherchez à en triompher par les mêmes armes. Que votre âme apprenne à conformer vos paroles aux paroles du Christ; car de même que le juge romain, assis sur son tribunal, n'écoute point la demande de celui qui ne sait point parler son langage; ainsi Jésus Christ ne vous exaucera point et ne prêtera aucune attention à vos paroles, si vous ne parlez son langage.

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE. Celui qui lutte suivant les règles, arrive au terme du combat, soit que son adversaire cède de lui-même au vainqueur, soit qu'à la troisième défaite il dépose les armes suivant les lois du combat : «Et ayant épuisé toutes ses tentations, il se retira,» etc.

SAINT ATHANASE La sainte Écriture n'eût pas dit que le démon avait épuisé toutes les tentations, si les trois qui précèdent n'étaient l'occasion de tous les crimes. En effet, toutes les tentations viennent des concupiscences qui sont le plaisir de la chair, le désir de la gloire et l'ambition du pouvoir.

SAINT ATHANASE L'ennemi de notre salut s'était approché de Jésus comme d'un homme, mais n'ayant trouvé en lui aucun des caractères de ses premiers ancêtres, il se retira.

SAINT AMBROISE. Vous voyez donc que le démon n'est point opiniâtre dans ses poursuites, il cède le terrain à la véritable vertu, et s'il ne cesse point de porter envie et de haïr, il craint de revenir à la charge, parce qu'il redoute la honte de fréquentes défaites. Aussitôt donc qu'il entend le nom de Dieu, il se retire pour un temps, dit l'Évangéliste; car il revint plus tard, non plus pour tenter le Sauveur, mais pour le combattre à force ouverte.

THÉOPHYLACTE Ou bien, comme il l'avait tenté dans le désert par l'attrait de la sensualité, il se retira de lui jusqu'au temps de sa passion, où il devait le tenter par la crainte de la douleur.

SAINT MAXIME Ou bien encore, le démon avait suggéré à Jésus Christ, dans le désert, de préférer les biens matériels à l'amour divin, le Sauveur lui ordonne de se retirer, ce qui était un signe de l'amour qu'il avait pour Dieu. Dans la suite, le démon s'efforça donc de lui faire transgresser le précepte de l'amour du prochain, ainsi il excitait les scribes et les pharisiens à lui dresser des embûches, alors qu'il leur enseignait les sentiers de la véritable vie pour le forcer de les haïr. Mais le Seigneur, ne perdant jamais de vue l'amour qu'il avait pour eux, ne cessait de les avertir, de les reprendre et de leur faire du bien.

SAINT AUGUSTIN (de l'accord des Evang., 2,6) Saint Matthieu rapporte également l'ensemble de ces tentations, mais dans un ordre différent. Nous ne savons donc ce qui eut lieu d'abord, de la deuxième ou de la troisième tentation, c'est-à-dire si le démon fit voir au Sauveur tous les royaumes du monde avant de le transporter sur le pinacle du temple; mais peu importe, dès lors qu'il est certain que ces deux faits sont véritables.

SAINT MAXIME L'un des Évangélistes a placé la seconde tentation avant la troisième; l'autre, la troisième avant la seconde, parce que la vaine gloire et l'avarice s'engendrent mutuellement.

ORIGÈNE (hom. 29) L'évangéliste saint Jean, qui commence son Évangile par la génération divine, et donne ce magnifique exode : «Au commencement était le Verbe,» n'a pas raconté les tentations du Sauveur, parce que la divinité dont il voulait surtout parler est inaccessible à la tentation. Au contraire, saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, qui avaient surtout pour objet de décrire la génération temporelle, et la vie humaine de Notre Seigneur, nous ont raconté sa tentation.

vv. 14-21.

Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour. Il enseignait dans les synagogues, et il était glorifié par tous. Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit: L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint

pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, (4-19) Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles l' e recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce du Seigneur. Ensuite, il



roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire: Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.

ORIGÈNE (hom. 32) La victoire que Notre Seigneur venait de remporter sur le tentateur, donna un nouvel accroissement, ou plutôt un nouveau degré de manifestation à sa vertu : «Et Jésus retourna en Galilée dans la vertu de l'Esprit,» etc.

BÈDE. Cette vertu de l'Esprit, c'est la puissance de faire des miracles.

SAINT CYRILLE Le Sauveur ne faisait pas des miracles par une puissance qui lui fut extrinsèque, et comme les autres saints qui agissaient en vertu de la grâce de l'Esprit saint qu'ils avaient reçue; mais comme il était le Fils de Dieu par nature, et qu'il entra en participation de tous les attributs du Père, il se sert pour agir de la vertu de l'Esprit saint comme lui appartenant en propre. Il était du reste convenable qu'il se manifestât désormais et qu'il fît éclater aux yeux des enfants d'Israël le mystère de l'incarnation : «Et sa renommée se répandit,» etc.

BÈDE. La sagesse se rapporte à la doctrine, et la puissance aux œuvres, aussi l'Évangéliste réunit ici ces deux attributs : «Et il enseignait dans les synagogues,» etc. Le mot synagogue, qui vient du grec, veut dire réunion, les Juifs appelaient ainsi non seulement l'assemblée du peuple, mais encore le lieu où il se réunissait pour entendre la parole de Dieu. C'est ainsi que nous donnons le nom d'églises aux lieux où se réunissent les fidèles pour chanter les louanges de Dieu. Il y a cependant une différence entre le mot synagogue qui veut dire réunion, et le mot église qui signifie assemblée; des animaux, ou n'importe quelles autres choses, peuvent former une réunion, tandis qu'une assemblée ne peut se composer que d'êtres doués de raison. C'est pour cela que les docteurs apostoliques ont jugé plus convenable de donner le nom d'Église, plutôt que celui de synagogue aux réunions du peuple, élevé par la grâce à une plus liante dignité. C'est avec raison que tous publiaient ses louanges, lui à qui tous les faits et tous les oracles précédents avaient rendu un si éclatant témoignage : «Et il était exalté par tous.»

ORIGÈNE Gardez-vous de penser que ceux-là seuls furent heureux qui eurent le bonheur d'entendre les enseignements du Sauveur, et de croire que vous êtes privé de la même faveur; car aujourd'hui encore, il enseigne dans tout l'univers par ses organes, et sa gloire est célébrée par un plus grand nombre de voix qu'au temps de sa vie mortelle, où les hommes d'une seule contrée s'assemblaient autour de lui pour recevoir ses divines leçons.

SAINT CYRILLE Notre Seigneur se fait connaître à ceux parmi lesquels il a passé les premières années de sa vie mortelle : «Et il vint à Nazareth,» etc.

THÉOPHYLACTE Il nous apprend ainsi à instruire d'abord de préférence nos proches, et à leur faire du bien avant de répandre sur les autres les effets de notre charité. — BÈDE. Ils se réunissaient en foule le jour du sabbat dans les synagogues, où, libres des préoccupations des affaires du monde, ils pouvaient méditer dans un cœur calme et tranquille les divins enseignements de la loi : «Et il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue.

SAINT AMBROISE. Notre Seigneur s'est tellement familiarisé avec tous les abaissements, qu'il n'a pas dédaigné l'humble fonction de lecteur : «Et il se leva pour lire, et on lui donna le livre des prophéties d'Isaïe,» etc. Il prit le livre pour déclarer que c'était lui qui avait parlé par la bouche des prophètes, et pour écarter cette doctrine sacrilège, qui prétend que le Dieu de l'Ancien Testament n'est pas le même que le Dieu du Nouveau, ou qui ne fait remonter l'origine de Jésus Christ qu'à sa conception dans le sein de la Vierge; comment soutenir, en effet, que son existence date seulement de sa conception, lui qui faisait entendre sa voix avant même que la Vierge existât ?

ORIGÈNE Or, ce ne fut point par hasard, mais par un effet de la Providence divine, qu'en déroulant le livre, il tomba sur la prophétie qui prédisait sa venue : «Et l'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit,» etc.

SAINT ATHANASE (2^e discours contre les Ar) Il parle de la sorte pour nous expliquer les causes de son incarnation et de sa manifestation en ce monde; car de même que lui, qui, comme Fils de Dieu, envoie et donne l'Esprit saint, ne fait pas difficulté d'avouer, comme homme, que c'est par l'Esprit de Dieu qu'il chasse les démons; de même, en tant qu'il s'est fait homme, il ne craint pas de dire «L'Esprit du Seigneur est sur moi.» —

SAINT CYRILLE C'est ainsi que nous confessons qu'il a reçu l'onction comme homme revêtu de notre nature : «C'est pourquoi il m'a consacré par son onction;» car ce n'est pas la nature divine qui reçoit cette onction, mais la nature qui lui est commune avec la nôtre. Ainsi encore lorsqu'il dit qu'il a été envoyé, il faut l'entendre de son humanité «Il m'a envoyé évangéliser les pauvres.»

SAINT AMBROISE. Vous voyez la Trinité coéternelle et parfaite. L'Écriture proclame que Jésus est Dieu parfait et homme parfait, elle proclame également la divinité du Père et de l'Esprit saint le coopérateur du Père qui est descendu sur Jésus Christ sous la forme extérieure d'une colombe.

ORIGÈNE Les pauvres ici sont toutes les nations pauvres eu effet, parce qu'elles étaient dénuées de tout bien, sans Dieu, sans loi, sans prophètes, sans justice, sans aucunes vertus.

SAINT AMBROISE. Ou encore, il reçoit dans sa plénitude l'onction de l'huile spirituelle et de la vertu céleste pour enrichir la pauvreté de la nature humaine du trésor de sa résurrection.

BÈDE. Dieu l'envoie prêcher l'Évangile aux pauvres, et leur dire : «Bienheureux vous qui êtes pauvres, parce que le royaume des cieux est à vous.»

SAINT CYRILLE Peut-être veut-il dire par là que de tous les biens dont Jésus Christ est la source, la meilleure part est donnée aux pauvres en esprit.

SUITE. «Guérir les cœurs brisés.» Ces cœurs brisés ce sont les faibles, dont l'âme est fragile, qui ne peuvent résister aux assauts des passions, et à qui il promet le retour à la santé.

SAINT BASILE Il vient guérir les cœurs brisés, c'est-à-dire ceux dont Satan a comme brisé le cœur par le péché; car il n'y a rien qui brise et écrase le cœur humain comme le péché.

BÈDE. Ou bien encore, comme il est écrit que Dieu ne rejette pas un cœur contrit et humilié (Ps. L), le Sauveur dit qu'il est envoyé pour guérir ceux dont le cœur est contrit, selon cette parole : «Il guérit ceux dont le cœur est brisé.»

«Et annonce la délivrance aux captifs.»

S. CHRYSOSTOME (sur le Ps 125) Le mot captivité a plusieurs significations : il y a une captivité bonne et louable, dont saint Paul a dit : «Réduisant en captivité toute intelligence sous l'obéissance de Jésus Christ.» (2 Co 10) Mais il y a une captivité mauvaise dont le même Apôtre a dit : «Ils traînent captives de jeunes femmes chargées de péchés.» (2 Tm 3) La captivité peut être corporelle et venir d'ennemis extérieurs; mais la plus affreuse est celle de l'âme, dont il est ici question, car le péché exerce sur l'âme la plus dure tyrannie, il lui fait comme une loi du mal, et la couvre de confusion lorsqu'elle lui obéit; c'est de cette captivité spirituelle que Jésus Christ nous a délivrés. THÉOPHYLACTE On peut encore entendre ces paroles des morts qui étaient aussi captifs, et qui furent délivrés du joug du tyran de l'enfer par la résurrection de Jésus Christ.

«Et le bienfait de la vue aux aveugles.»

SAINT CYRILLE Jésus Christ, le vrai soleil de justice, a dissipé ces ténèbres épaisses que le démon avait amassées dans le cœur des hommes; ils étaient enfants de la nuit et des ténèbres, il les a faits enfants du jour et de la lumière, au témoignage de l'Apôtre (1 Th 5); car il a fait entrer dans le sentier de la justice ceux qui étaient égarés loin de la véritable voie.

«Rendre à la liberté ceux qu'écrasent leurs fers.»

ORIGÈNE Qu'y avait-il, en effet, de plus brisé, de plus broyé que l'homme, à qui Jésus Christ est venu rendre la liberté et la guérison ?

BÈDE. Ou bien encore, il est venu rendre la liberté aux opprimés, c'est-à-dire, à ceux qui étaient comme écrasés sous le fardeau insupportable de la loi.

ORIGÈNE Toutes ces choses qui ont été prédites, la vue rendue aux aveugles, la liberté aux captifs, la guérison à ceux qui étaient blessés, nous amènent naturellement à l'année favorable du Seigneur : «Et publier l'année salulaire du Seigneur.» Quelques-uns, prenant ces paroles dans leur sens le plus simple et le plus littéral, disent que le prophète, en faisant cette prédiction, avait en vue l'année pendant laquelle le Sauveur a prêché l'Évangile dans la Judée. Ou bien encore, cette année favorable du Seigneur, c'est toute la durée de l'existence de l'Église qui voyage loin du Seigneur, tant qu'elle reste dans ce corps mortel (2 Co 5).

BÈDE. Ce ne fut pas seulement l'année de la prédication du Seigneur, qui fut l'année favorable, mais encore celle où l'Apôtre disait dans ses prédications : «Voici maintenant le temps favorable.» (2 Co 6) Après l'année favorable du Seigneur, il ajoute : «Et le jour de la rétribution,» c'est-à-dire, de la rétribution dernière, où Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.

SAINT AMBROISE. Ou bien encore, cette année favorable du Seigneur, c'est l'année de l'éternité, qui ne ramènera plus le cercle des travaux de ce monde, et qui donnera aux hommes la jouissance des fruits éternels d'un repos qui ne finira jamais.

«Ayant replié le livre, il le rendit,» etc. Il lut ce livre en présence de ceux qui étaient là pour l'écouter, mais après cette lecture il le rendit au ministre. En effet, tandis qu'il était dans le monde, il parlait publiquement, enseignant dans les synagogues et dans le temple, mais lorsqu'il fut sur le point de remonter vers le ciel, il confia le ministère de la prédication à ceux qui avaient été dès le commencement les témoins de ses actions et les ministres de sa parole. Il se tient debout pour faire cette lecture, parce qu'en nous expliquant les Ecritures qui se rapportaient à lui, il daignait agir dans la nature humaine dont il s'était revêtu; mais il s'asseyait après avoir rendu le livre, parce qu'il rentre alors en possession du trône de son éternel repos. En effet, celui qui agit se tient ordinairement debout, et c'est le propre de celui qui se repose ou qui rend la justice d'être assis. Tel doit être le prédicateur de la parole de Dieu, il doit se tenir debout pour lire, c'est-à-dire, pour agir et pour prêcher; il doit s'asseoir, c'est-à-dire, attendre le repos pour récompense. Il lut ce livre après l'avoir déroulé, parce qu'il a enseigné à l'Eglise toute vérité par l'Esprit de vérité qu'il lui a envoyé; il le rendit au ministre après l'avoir plié, parce que toute doctrine ne peut être enseignée à tous indistinctement, mais les docteurs sont obligés de proportionner leur enseignement à l'intelligence de ceux qui les écoutent.

«Et tous dans la synagogue avaient les yeux attachés sur lui.»

ORIGÈNE Et maintenant encore, si nous le voulons, nous pouvons fixer nos regards sur le Sauveur, car si vous dirigez l'intention de votre cœur vers la sagesse, la vérité et la contemplation du Fils unique de Dieu, vos yeux alors s'arrêtent sur Jésus.

SAINT CYRILLE Il attirait sur lui les regards de tous ces hommes étonnés de voir qu'il savait les Ecritures sans les avoir apprises. Et comme les Juifs avaient coutume de dire que les prophéties qui concernaient le Christ, avaient reçu leur accomplissement dans quelques-uns de leurs chefs, de leurs rois ou des saints prophètes, Notre Seigneur leur fait voir en lui l'accomplissement de cette prophétie : «Et il commença à leur dire : C'est aujourd'hui que cette prophétie que vous venez d'entendre est accomplie.»

vv. 22-27.

Et tous lui rendaient témoignage; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient: N'est-ce pas le fils de Joseph? Jésus leur dit: Sans doute vous m'appliquerez ce proverbe: Médecin, guéris-toi toi-même; et vous me direz: Fais ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm. Mais, ajouta-t-il, je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. Je vous le dis en vérité: il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre; et cependant Elie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d'Elisée, le prophète; et cependant aucun d'eux ne fut purifié, si ce n'est Naaman le Syrien.

S. CHRYSOSTOME (hom. 49 sur S. Matth) Notre Seigneur s'abstient de faire des miracles dans la ville de Nazareth, pour ne point exciter contre lui une plus grande envie dans le cœur de ses habitants. Mais il leur annonce une doctrine non moins admirable que ses miracles, car les paroles du Sauveur étaient accompagnées d'une grâce ineffable et divine qui charmait tous ceux qui l'entendaient : «Et tous lui rendaient témoignage,» etc.

BÈDE. Ils lui rendaient témoignage, en attestant qu'il était vraiment, comme il le disait, celui que le prophète avait annoncé.

S. CHRYSOSTOME (hom. 49 sur S. Matth) Mais les insensés, tout en admirant la puissance de sa parole, n'ont que du mépris pour sa personne, à cause de celui qu'ils regardent comme son père : «Et ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?»

SAINT CYRILLE Mais fut-il, comme vous le pensez, le fils de Joseph en serait-il moins digne de votre admiration et de vos hommages ? Ne voyez-vous pas les miracles divins qu'il opère, Satan terrassé, et les nombreux malades qu'il a délivrés de leurs infirmités ?

S. CHRYSOSTOME (hom. 49) Longtemps après, et lorsqu'il avait rempli la Judée de l'éclat de ses miracles, il revint à Nazareth; et ils ne purent le supporter davantage, et ils manifestèrent contre lui l'envie la plus noire et la plus ardente : «Et il leur dit : Sans doute vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même,» etc.

SAINT CYRILLE C'était chez les Hébreux un proverbe de mépris; ainsi on criait aux médecins qui étaient malades : «Médecin, guéris-toi toi-même.»

LA GLOSE. Ils veulent lui dire : Nous avons appris que vous aviez guéri un grand nombre de malades à Capharnaüm, guérissez-vous vous-même, c'est-à-dire, faites les mêmes prodiges dans votre ville, lieu de votre conception et de votre première éducation.

SAINT AUGUSTIN (de l'acc. des Evang., 2,12) Puisque saint Luc rappelle ici les grands prodiges que Notre Seigneur a déjà opérés, et qu'il sait bien n'avoir pas racontés lui-même, il est donc évident que c'est en connaissance de cause qu'il place en premier lieu cet événement. En effet, la distance qui le sépare du baptême du Sauveur, est trop peu grande pour qu'on puisse supposer qu'il a oublié qu'il n'a encore rien dit de ce qui s'est passé dans la ville de Capharnaüm.

SAINT AMBROISE. Ce n'est pas sans raison que le Sauveur s'excuse de n'avoir fait aucun miracle dans sa patrie, il ne voulait pas qu'on pût croire que nous devions faire peu de cas de l'amour de la patrie : «Et il dit : Je vous dis en vérité, qu'aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie,» etc.

SAINT CYRILLE Comme s'il leur disait : Vous voulez me voir opérer de nombreux prodiges au milieu de vous, parmi lesquels se sont passées mes premières années; mais je n'ignore pas un sentiment trop commun à la plupart des hommes; ils n'ont que du mépris pour les choses les plus excellentes, lorsqu'elles se répètent fréquemment et comme à volonté. Il en est de même des hommes, celui avec lequel on vit dans une espèce de familiarité cesse d'être respecté par ses proches qui ont l'habitude de le voir toujours au milieu d'eux.

BÈDE. Que le Christ soit appelé prophète dans les Écritures, Moïse en fait foi quand il dit : «Dieu vous suscitera un prophète d'entre vos frères.» (Dt 18)

SAINT AMBROISE. Cet exemple nous apprend qu'en vain nous espérons le secours de la miséricorde céleste, si nous portons envie au mérite de la vertu de nos frères. Dieu, en effet, méprise souverainement les envieux, et prive des miracles de sa puissance ceux qui persécutent dans les autres les bienfaits de sa main divine. Les œuvres que notre Seigneur faisait pendant sa vie mortelle, étaient des preuves de sa divinité, et ses perfections invisibles nous étaient manifestées par ce qui paraissait aux yeux. Voyez quel mal produit l'envie, la patrie de Jésus est jugée indigne, à cause de son envie, d'être témoin des œuvres du Sauveur, elle qui avait été jugée digne d'être le lieu de sa conception divine.

ORIGÈNE (hom. 33) A s'en tenir au récit de saint Luc, on n'y voit point que Jésus ait fait jusque-là aucun miracle à Capharnaüm, car cet Évangéliste raconte simplement qu'avant de venir à Capharnaüm, Jésus avait passé plusieurs années de sa vie à Nazareth. Je pense donc que ces paroles des habitants de Nazareth : «Les grandes choses qu'on nous a racontées que vous faisiez à Capharnaüm,» renferment quelque mystère, et que Nazareth représente ici les Juifs, et Capharnaüm les Gentils. En effet, il viendra un temps où le peuple d'Israël dira : Montrez-nous aussi ce que vous avez fait voir à tout l'univers, prêchez votre doctrine au peuple d'Israël, afin que lorsque toutes les nations seront entrées, le peuple d'Israël puisse aussi avoir part au salut. En leur disant donc : Aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie, Notre Seigneur leur répondit dans un sens plus figuré que littéral.» Il est vrai que Jérémie ne fut pas bien reçu dans son pays, et qu'il en fut de même des autres prophètes. Cependant, voici le sens le plus probable de ces paroles : Le peuple de la circoncision fut la patrie de tous les prophètes, et les nations reçurent avec plus d'empressement le témoignage de Moïse et des prophètes qui annonçaient Jésus Christ, que ceux d'entre les Juifs qui refusèrent de reconnaître Jésus pour le Sauveur du monde.

SAINT AMBROISE. Notre Seigneur apporte ici un exemple bien propre à réprimer l'arrogance de ses concitoyens envieux et jaloux, et il leur montre que sa conduite est conforme aux anciennes Écritures : «Je vous le dis en vérité, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie,» non que ces jours appartenissent à Élie, mais parce qu'il opéra ses prodiges dans ces jours (cf. Is 1; Os 1; Am 1; Za 14, etc).

S. CHRYSOSTOME (hom. sur les Ep. de S. Paul) Cet ange terrestre, cet homme tout céleste, qui n'avait ni demeure, ni table, ni vêtements, ce que le plus grand nombre des hommes possède, portait dans une de ses paroles, pour ainsi dire, la clef des cieux; ce que Notre Seigneur indique par ce qui suit : «Lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans.» Or, lorsqu'il eut ainsi fermé le ciel, et frappé la terre de stérilité, elle fut en proie à la famine, et tous les corps dépérèrent : «Et qu'il y eut une grande famine sur la terre.»

SAINT BASILE Lorsque, en effet, Élie eut considéré que l'abondance était la source des plus grands scandales, il imposa aux hommes par la famine, un jeûne nécessaire, pour mettre ainsi un frein à leurs excès qui ne connaissaient plus de bornes. C'est alors que l'on vit des corbeaux qui, d'ordinaire, dérobent aux autres leur nourriture, devenir les messagers du ciel pour nourrir cet homme juste.

S. CHRYSOSTOME (comme précéd) Mais comme le fleuve où il se désaltérait était desséché, Dieu lui dit : «Allez à Sarepta, ville des Sidoniens, là je commanderai à une femme veuve de vous nourrir,» Et Notre Seigneur ajoute : «Et Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve de Sarepta, dans le pays des Sidoniens.» Élie agit en cela par une disposition toute particulière de Dieu, qui le conduisit par un long chemin jusque dans le pays de Sidon, afin qu'étant témoins de la famine qui désolait ces contrées, il priât Dieu de répandre la pluie sur la terre. Or il y avait alors bien des riches dans ce pays, et aucun d'eux n'imita l'exemple de cette veuve, la vénération qu'elle eut pour le prophète lui fit trouver des richesses, non dans les biens qu'elle n'avait pas, mais dans sa bonne volonté.

SAINT AMBROISE. Dans le sens mystique, ces paroles : «Dans les jours d'Élie», signifient qu'Élie était pour eux comme la lumière du jour, parce qu'ils voyaient dans ses œuvres l'éclat de la grâce spirituelle qui était en lui. Ainsi le ciel s'ouvrait pour ceux qui étaient témoins des divins mystères, et il se fermait durant la famine, alors qu'il n'y avait aucun moyen facile d'arriver à la connaissance de Dieu. Cette veuve, à laquelle Élie fut envoyé, est une figure de l'Église.

ORIGÈNE Pendant que la famine désolait le peuple d'Israël, affamé d'entendre la parole de Dieu, le prophète est venu trouver cette veuve, dont il est dit dans le prophète Isaïe (Is 54) : «L'épouse abandonnée est devenue plus féconde que celle qui a un époux, et en demeurant chez elle il multiplia son pain et ses autres aliments.

BÈDE. Sidonie veut dire chasse inutile; Sarepta signifie incendie ou disette du pain; toutes significations qui conviennent parfaitement au peuple des Gentils. En effet, livré tout entier à une chasse stérile, c'est-à-dire, à la recherche des richesses et des gains du commerce de la terre, il était en proie à l'incendie des concupiscences charnelles et à la disette du pain spirituel, jusqu'à ce que l'intelligence des Écritures ayant disparu complètement par suite de la perfidie des Juifs, Élie, c'est-à-dire, la parole prophétique, vint trouver l'Église pour nourrir et fortifier les cœurs des vrais croyants qui le recevraient.

SAINT BASILE On peut encore voir ici la figure de toute âme veuve, pour ainsi dire, dénuée de force et privée de la connaissance de Dieu, lorsque cette âme reçoit la parole divine, en reconnaissant ses fautes, Dieu lui apprend à nourrir cette parole avec le pain des vertus, et à arroser la science de la vertu avec la source de la vie

ORIGÈNE (hom. 33) Notre Seigneur cite encore un autre fait à l'appui de la même vérité, en ajoutant : «Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël, au temps du prophète Élisée, et aucun d'entre eux ne fut guéri, si ce n'est Naaman le Syrien,» qui ne faisait point partie du peuple d'Israël.

SAINT AMBROISE. Nous avons dit précédemment que cette veuve vers laquelle Élie fut envoyé, était la figure de l'Église. Or, dans un sens allégorique, le peuple s'approche de l'Église pour marcher à sa suite. C'est ce peuple composé des nations étrangères, ce peuple couvert de lèpre avant qu'il fût plongé dans le baptême du fleuve mystique, mais qui après avoir reçu le sacrement de baptême qui l'a purifié de toutes les souillures du corps et de l'âme, a commencé à devenir une Vierge immaculée sans rides comme sans taches.

BÈDE. En effet, Naaman qui veut dire beau, représente le peuple des Gentils; il

lui est ordonné de se laver sept fois, parce que le baptême qui nous sauve est celui qui nous régénère par les sept dons de l'Esprit saint. Sa chair, après avoir été lavée, devient comme celle d'un enfant, parce que la grâce, qui est notre mère, nous fait tous renaître à une seule et même enfance, ou bien parce que nous sommes rendus semblables à Jésus Christ dont il est dit : «Un enfant nous est né. » (Is 9)

vv. 28-30.

Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, lorsqu'ils entendirent ces choses. Et s'étant levés, ils le chassèrent de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, afin de le précipiter en bas. Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla. Il descendit à Capernaüm, ville de la Galilée; et il enseignait, le jour du sabbat.

SAINT CYRILLE Ils s'indignent contre lui, parce qu'il les a repris de leur coupable intention : «En entendant ces paroles, ils furent tous remplis de colère dans la synagogue.» Comme il leur avait dit : Aujourd'hui cette prophétie s'est accomplie,» ils crurent qu'il se comparait lui-même aux prophètes, et ils le chassèrent hors de leur ville : «Et se levant, ils le chassèrent hors de la ville,» etc.

SAINT AMBROISE. Il n'est pas étonnant qu'ils aient perdu le salut, eux qui chassent le Sauveur de leur pays. Cependant le Seigneur qui avait enseigné à ses Apôtres, par son exemple, à se faire tout à tous, ne repousse pas les hommes de bonne volonté, mais il ne contraint pas non plus ceux qui résistent; il ne lutte pas contre ceux qui le rejettent, il ne fait pas défaut à ceux qui le prient de rester avec eux. Il fallait cependant que leur jalousie fut bien grande pour leur faire oublier les sentiments qui unissent d'ordinaire les concitoyens, et pour changer en haine mortelle les motifs de la plus légitime affection, En effet, c'est alors que le Sauveur répandait ses bienfaits surtout le peuple, qu'ils lui prodiguent leurs outrages : «Et ils le conduisirent sur le sommet de la montagne pour l'en précipiter.»

BÈDE. Les Juifs, disciples du démon, sont mille fois pires que leur maître lui-même; le démon s'est contenté de dire à Jésus : «Jetez-vous en bas,» tandis que les Juifs cherchent à le précipiter eux-mêmes. Mais Jésus change tout à coup leurs dispositions, ou les frappe de stupeur et d'aveuglement, et descend de la montagne, parce qu'il veut leur laisser encore l'occasion de se repentir : «Or Jésus passant au milieu d'eux, s'en alla.»

S. CHRYSOSTOME (hom. 47 sur S. Jean) Notre Seigneur fait paraître ici tout à la fois les attributs de la divinité et les signes de son humanité. En effet, en passant au milieu de ceux qui le poursuivaient, sans qu'ils puissent se saisir de lui, il montre la supériorité de sa nature divine; et en s'éloignant d'eux, il prouve le mystère de son humanité ou de son incarnation.

SAINT AMBROISE. Comprenez encore ici que sa passion a été non un acte forcé, mais complètement volontaire. Ainsi, on se saisit de sa personne quand il le veut, il échappe à ses ennemis quand il le veut; car comment un petit nombre de personnes aurait-il pu le retenir captif, puisqu'il ne pouvait être arrêté par un peuple tout entier ? Mais il ne voulut pas qu'un si grand sacrilège fût commis par la multitude; et il devait être crucifié par un petit nombre, lui

qui mourait pour le monde entier. D'ailleurs, son désir était de guérir les Juifs plutôt que de les perdre, et il voulait que le résultat de leur impuissante fureur leur fit renoncer à des desseins qu'ils ne pouvaient accomplir. — BÈDE. Ajoutons encore que l'heure de sa passion n'était pas encore venue, puisqu'elle ne devait arriver que le jour de la préparation de la fête de Pâques. Il n'était pas non plus dans le lieu marqué pour sa passion, qui était figurée par les victimes qu'on immolait, non pas à Nazareth, mais à Jérusalem. Enfin ce n'était pas de ce genre de mort qu'il devait mourir, puisqu'il était prédit depuis des siècles qu'il serait crucifié.

v. 31—37.

Il descendit à Capernaüm, ville de la Galilée; et il enseignait, le jour du sabbat. On était frappé de sa doctrine; car il parlait avec autorité. Il se trouva dans la synagogue un homme qui avait un esprit de démon impur, et qui s'écria d'une voix forte: Ah! qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu. Jésus le menaça, disant: Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon le jeta au milieu de l'assemblée, et sortit de lui, sans lui faire aucun mal. Tous furent saisis de stupeur, et ils se disaient les uns aux autres: Quelle est cette parole? il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent! Et sa renommée se répandit dans tous les lieux d'alentour.

SAINT AMBROISE. En quittant la Judée, Notre Seigneur ne cède ni à un sentiment d'indignation, ni au juste ressentiment du crime des Juifs; au contraire, il oublie cet outrage pour ne se souvenir que de sa clémence, et tantôt par ses enseignements, tantôt par les guérisons qu'il opère, il cherche à toucher les cœurs de ce peuple infidèle : «Et il descendit à Capharnaüm qui est une ville de Galilée,» etc.

SAINT CYRILLE Il connaissait bien leur penchant à l'indocilité et la dureté de leur cœur, cependant il les visite comme un bon médecin qui s'efforce de guérir des malades qu'il voit réduits à l'extrémité. Il enseignait sans crainte dans les synagogues, selon ces paroles d'Isaïe : «Je n'ai point parlé en secret, ni dans quelque coin obscur de la terre.» (Is 45,19) Il choisissait le jour de sabbat pour discuter avec eux, parce que c'était pour eux le jour du repos; ils furent donc étonnés de la grandeur de sa doctrine, de sa vertu, de sa puissance : «Et sa doctrine les frappait d'étonnement, parce qu'il leur parlait avec autorité.» C'est-à-dire, que ses paroles n'étaient point molles et flatteuses, mais entraînantes, et qu'elles pressaient ceux qui les entendaient, de travailler à leur salut. Mais les Juifs ne voyaient dans Jésus Christ qu'un saint ou un prophète; aussi pour leur donner de lui une plus haute et une plus juste idée, il s'élève au-dessus du langage prophétique. Son exorde, en effet, n'était pas comme celui des prophètes : «Voici ce que dit le Seigneur;» mais comme maître de la loi, il enseigne une doctrine supérieure à la loi, et passe de la lettre à la vérité, des figures à leur accomplissement spirituel.

BÈDE. On peut dire encore que la parole d'un docteur a de l'autorité, lorsqu'il pratique ce qu'il enseigne, car on n'a que du mépris pour celui dont la conduite est en opposition avec ses discours.

SAINT CYRILLE A la prédication de la doctrine, Notre Seigneur joint avec à propos des œuvres étonnantes, et persuade ainsi ceux que la raison ne parvenait pas à convaincre de ce qu'il était : «Or, il y avait dans la synagogue un homme possédé du démon,» etc.

SAINT AMBROISE. Notre Seigneur, en commençant le jour du sabbat les œuvres de la rédemption divine, veut nous apprendre que la nouvelle création commence le jour même où l'ancienne création avait fini, et nous montrer tout d'abord que le Fils de Dieu n'est pas soumis à la loi mais qu'il était supérieur à la Loi. Il commence encore le jour du sabbat, pour montrer qu'il est le Créateur qui fait succéder aux œuvres anciennes des œuvres nouvelles, et poursuit le dessein qu'il avait commencé à réaliser si longtemps auparavant. Semblable à un ouvrier qui veut rebâtir une maison et qui en fait disparaître tout ce qu'elle a de ruineux, en commençant, non par les fondations, mais par la façade et en démolissant d'abord ce qui avait été construit en dernier lieu. Ajoutons que le Sauveur commence par des œuvres moins importantes pour arriver à celles qui ont plus d'éclat. Les saints eux-mêmes peuvent délivrer du démon au nom et par le Verbe de Dieu, mais il n'appartient qu'à la puissance divine de commander aux morts de ressusciter (Lc 7,14; Jn 11,43).

SAINT CYRILLE Les Juifs calomniaient la gloire de Jésus Christ en disant : «Il chasse les démons par Beelzebub, prince des démons.» C'est pour confondre cette accusation sacrilège, que les démons se trouvant en présence de son invincible puissance, et ne pouvant supporter l'approche de la divinité, jetaient des cris effrayants : «Et il jeta un grand cri en disant : Laissez-nous, qu'y a-t-il de commun entre vous et nous ?» etc.

BÈDE. Comme s'il disait : Cessez un peu de nous tourmenter, vous qui êtes complètement étranger à nos mauvais desseins.

SAINT AMBROISE. On ne doit point s'étonner de lire dans l'Evangile, que le démon soit le premier à donner au Sauveur le nom de Jésus de Nazareth; car ce n'est pas du démon que le Christ a reçu ce nom, qui a été apporté du ciel par un ange à la très-sainte Vierge. Mais telle est l'impudence du démon, qu'il cherche à introduire le premier parmi les hommes, un usage, une coutume, et la présente comme nouvelle pour imprimer une plus grande crainte de sa puissance. Il dit donc : «Je sais qui vous êtes, le saint de Dieu.»

SAINT ATHANASE Il l'appelle le saint de Dieu, non pas comme s'il était semblable aux autres saints, mais comme étant saint d'une sainteté toute particulière, saint par excellence et avec addition de l'article. En effet, Jésus Christ est le seul saint par nature, et les autres ne méritent le nom de saints que par leur participation à sa sainteté. Toutefois en parlant de la sorte, le démon ne le connaissait pas en réalité, mais il feignait de le connaître.

SAINT CYRILLE Les démons s'imaginèrent que ces louanges inspireraient au Sauveur l'amour de la vaine gloire, et le détourneraient de s'opposer à leurs desseins, ou de les chasser, et qu'il leur rendrait ainsi service pour service. —

S. CHRYSOSTOME (hom. sur la 4^e Ep. aux Corinth) Le démon voulut aussi bouleverser l'ordre établi de Dieu, usurper la dignité des Apôtres et ranger un grand nombre d'hommes sous son obéissance.

SAINT ATHANASE Bien qu'il confessât la vérité, Jésus ne laisse pas de lui imposer silence; il ne veut pas qu'avec la vérité il puisse propager le mensonge, et il voulait aussi nous accoutumer à ne faire aucun cas de

semblables révélations, bien qu'elles paraissent conformes à la vérité, car c'est un crime de choisir le démon pour maître, quand nous avons pour nous instruire les saintes Écritures : «Mais Jésus lui dit avec menace : Tais-toi et sors de cet homme.»

BÈDE. C'est par une permission divine que cet homme qui allait être délivré du démon est jeté au milieu de l'assemblée, Dieu voulait ainsi rendre plus éclatante la puissance du Sauveur, et en faire entrer un plus grand nombre dans les voies du salut : «Et lorsqu'il l'eût jeté à terre,» etc. Le récit de saint Matthieu paraît ici en contradiction avec celui de saint Marc, où nous lisons : «Et l'esprit impur l'agitait violemment, sortit de lui en jetant un grand cri.» (Mc 1,21) Mais on peut dire que ces paroles de saint Marc : «L'agitait violemment,» ont la même signification que ces autres de saint Luc : «Et l'ayant jeté au milieu de l'assemblée.» Quant aux paroles suivantes : «Et il ne lui fit aucun mal,» il faut les entendre dans ce sens, que cette agitation des membres et cette violente secousse ne fit éprouver à cet homme aucune faiblesse, comme il arrive d'ordinaire, lorsque les démons ne sortent des corps qu'ils possèdent qu'en coupant ou en brisant quelques membres. Aussi ceux qui sont présents, sont-ils à bon droit surpris d'une guérison aussi complète : «Et l'épouvante les saisit tous,» etc.

THÉOPHYLACTE Ils semblent dire : Quel est cet ordre qu'il vient de donner au démon : «Sors de cet homme,» et il est sorti ?

BÈDE. Les saints peuvent également chasser les démons par la puissance du Verbe de Dieu; mais seul le Verbe de Dieu opère de semblables miracles par sa propre puissance.

SAINT AMBROISE Dans le sens allégorique, cet homme de la synagogue qui était possédé de l'esprit immonde, c'est le peuple des Juifs qui, enlacé dans les filets du démon, profanait la pureté apparente de son corps par les souillures trop réelles de son âme, il était possédé de l'esprit immonde, parce qu'il avait perdu l'Esprit saint, car le démon prenait possession de la demeure que le Christ venait de quitter.

THÉOPHYLACTE. Il en est encore beaucoup aujourd'hui qui sont possédés du démon, c'est-à-dire, ceux qui accomplissent les désirs que les démons leur inspirent; c'est ainsi que les furieux sont possédés du démon de la colère, et ainsi des autres. Or le Seigneur entre dans la synagogue, lorsque l'âme de l'homme se trouve toute réunie, et il dit au démon qui l'habite : Tais-toi, et aussitôt le démon jette cet homme dans le milieu et sort de lui. Il ne convient pas, en effet, que l'homme soit constamment dominé par la colère (c'est le propre des bêtes féroces), ni qu'il soit inaccessible au sentiment de la colère (ce qui serait insensibilité), mais il doit tenir un juste milieu, et manifester une certaine colère contre le mal, et c'est pourquoi cet homme est jeté au milieu de l'assemblée, lorsque l'esprit immonde sort de son corps.

vv. 38-39.

En sortant de la synagogue, il se rendit à la maison de Simon. La belle-mère de Simon avait une violente fièvre, et ils le prièrent en sa faveur. S'étant penché sur elle, il menaça la fièvre, et la fièvre la quitta. A l'instant elle se leva, et les servit.



SAINT AMBROISE Après la délivrance de cet homme possédé de l'esprit impur, saint Luc raconte immédiatement la guérison d'une femme, car le Seigneur était venu guérir l'un et l'autre sexe, et il devait commencer par celui qui fut créé le premier : «Et étant sorti de la synagogue, il entra dans la maison de Simon»

S. CHRYSOSTOME (hom. 28 sur S. Matth) Il demeurait ainsi volontiers chez ses disciples, pour leur témoigner de l'honneur, et leur inspirer un plus grand courage et un zèle plus ardent.

SAINT CYRILLE Considérez la condescendance du Sauveur, qui demeure chez un homme pauvre, lui qui, de sa pleine volonté, s'est soumis à toutes les privations de la pauvreté, pour nous apprendre à aimer le commerce des pauvres, et à ne jamais mépriser les indigents et les malheureux.

«La belle-mère de Simon avait une forte fièvre, et ils le prièrent pour elle.»

SAINT JÉRÔME. Tantôt le Sauveur attend qu'on le prie, tantôt il guérit de lui-même les malades qui se présentent. Il nous apprend par cette conduite, qu'il accorde aux prières des fidèles ces grâces puissantes qui aident les pécheurs à triompher de leurs passions, et que quant aux maladies intérieures qu'ils ne connaissent pas, ou bien il leur en donne l'intelligence, ou il leur pardonne ce qu'ils ne comprennent pas, selon ces paroles du Psalmiste : «Qui peut connaître ses péchés ? Purifiez-moi de celles qui sont cachées en moi.» (Ps 18)

S. CHRYSOSTOME Que saint Matthieu ait passé ce fait sous silence, cela ne fait aucune contradiction, et n'a d'ailleurs aucune importance, l'un s'est appliqué à être court, l'autre a voulu donner une explication plus complète. — SUITE. «Alors se tenant debout auprès d'elle,» etc.

SAINT BASILE D'après le récit de saint Luc, Notre Seigneur tient ici un langage figuré, il parle à la fièvre comme à un être animé et intelligent, il lui commande de sortir, et la fièvre obéit à ce commandement : «Et la fièvre la quitta, et s'étant levée aussitôt, elle se mit à les servir.»

S. CHRYSOSTOME Comme cette maladie n'est pas incurable, Notre Seigneur fait éclater sa puissance par la manière dont il la guérit, et en faisant ce que toute la science médicale n'aurait jamais pu faire. Car après que la fièvre a disparu, les malades sont encore bien longtemps à revenir à leur premier état de santé, tandis qu'ici la cessation de la fièvre est suivie d'une guérison complète.

SAINT AMBROISE. Si nous voulons examiner ce fait miraculeux à un point de vue plus élevé, nous devons y reconnaître la guérison de l'âme aussi bien que celle du corps, et c'est l'esprit qui a souffert le premier des atteintes mortelles du serpent qui est aussi guéri le premier. D'ailleurs, Eve ne désire manger du fruit défendu qu'après avoir été séduite par la ruse perfide du serpent; c'est pourquoi le remède du salut devait agir d'abord contre l'auteur même du péché. Peut-être aussi cette femme est-elle la figure de notre chair languissante et malade de la fièvre des passions criminelles; en effet, la fièvre de l'amour est-elle moins ardente que la lièvre qui vient de la chaleur ou de l'inflammation ? — BÈDE. Si dans cet homme délivré du démon, nous reconnaissons une figure de l'âme purifiée de ses pensées immondes, dans cette femme en proie à une fièvre ardente et guérie par le commandement du Sauveur, nous pourrions voir la chair préservée des ardeurs de la concupiscence par les préceptes de la continence.

SAINT CYRILLE Nous donc aussi, recevons Jésus avec empressement, car s'il daigne nous visiter et que nous le portions dans notre âme et dans notre cœur, il éteindra le feu des voluptés coupables, et nous rendra la force et la santé nécessaires pour le servir, c'est-à-dire, pour accomplir ses volontés.

vv. 40-41.

Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les lui amenèrent. Il imposa les mains à chacun d'eux, et il les guérit. Des démons aussi sortirent de beaucoup de personnes, en criant et en disant: Tu es le Fils de Dieu. Mais il les menaçait et ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ.

THÉOPHYLACTE Considérez l'empressement de cette multitude, bien que le soleil fût couché, ils amènent à ses pieds les infirmes, sans être arrêtés par l'heure avancée : «Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des infirmes,» etc.

ORIGÈNE Ils les amenaient après le coucher du soleil, c'est-à-dire, à la fin du jour, parce que, dans le courant de la journée, ils étaient retenus par d'autres occupations, ou bien encore, parce qu'ils croyaient qu'il n'était pas permis de guérir le jour du sabbat; Jésus les guérissait : «Or, Jésus imposant les mains sur chacun d'eux,» etc.

SAINT CYRILLE Il eut pu, sans doute, comme Dieu, guérir ces malades d'un seul mot, cependant il les touche et montre ainsi la puissance de sa chair pour opérer des guérisons, car c'était la chair d'un Dieu; or, de même que le feu approché d'un vase d'airain, lui communique sa propre chaleur, de même le Verbe tout-puissant de Dieu, en s'unissant véritablement ce temple animé et intelligent qu'il reçut de la vierge Marie, le rendit participant de sa puissance divine. Que Jésus daigne aussi nous toucher, ou plutôt touchons-le nous-

mêmes pour être délivrés des attaques et de l'orgueil du démon : «Les démons sortaient du corps de plusieurs,» etc.

BÈDE. Les démons confessent le Fils de Dieu, et, comme l'Évangéliste le dit plus loin : «Ils savaient qu'il était le Christ.» En effet, lorsque le démon le vit épuisé par le jeûne, il en conclut qu'il était homme, mais le voyant inaccessible à la tentation, il doutait s'il n'était pas le Fils de Dieu; maintenant l'éclat et la puissance des miracles lui fait comprendre ou plutôt soupçonner qu'il est le Fils de Dieu. Si donc il a porté les Juifs à crucifier Jésus Christ, ce n'est pas qu'il doutât qu'il fût le Christ ou le Fils de Dieu, mais parce qu'il ne prévoyait pas que sa mort serait sa propre condamnation. Car saint Paul dit de ce mystère caché depuis les siècles : «Que nul des princes de ce monde ne l'a connu, car s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de la gloire. — S. CHRYSOSTOME «Mais il les menaçait, et ne leur permettait pas de dire,» etc. Admirez ici l'humilité de Jésus Christ, il ne veut pas que les esprits immondes manifestent sa gloire. Il ne fallait pas, en effet, laisser usurper au démon la gloire du ministère apostolique, et il ne convenait pas que le mystère de Jésus Christ fût annoncé par des langues impures.

THÉOPHYLACTE Ou bien, c'est parce que la louange qui sort de la bouche du pécheur n'a aucune beauté, ou parce qu'il ne voulait pas exciter davantage la jalousie des Juifs, en s'attirant les louanges de la multitude.

BÈDE. Les Apôtres eux-mêmes avaient ordre de ne point parler de lui, de peur que la connaissance de sa divinité venant à se répandre, le mystère de sa passion ne fût différé.

vv. 42-44.

Dès que le jour parut, il sortit et alla dans un lieu désert. Une foule de gens se mirent à sa recherche, et arrivèrent jusqu'à lui; ils voulaient le retenir, afin qu'il ne les quittât point. Mais il leur dit: Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. Et il prêchait dans les synagogues de la Galilée.

S. CHRYSOSTOME Après avoir fait un nombre suffisant de miracles en faveur du peuple, le Seigneur devait se retirer, car les miracles paraissent plus grands après le départ de celui qui les a faits, ils proclament plus haut la puissance divine, et font l'office de prédicateurs : «Donc, dit l'Évangéliste, lorsqu'il fut jour il sortit dehors, et s'en alla en un lieu désert,» etc.

CH. DES PÈR. GR. Il s'en alla dans le désert (d'après saint Marc), et il priait, non pas qu'il eût besoin de prière, mais pour nous donner le modèle d'une prière parfaite.

S. CHRYSOSTOME (tiré des hom. sur S. Matth) Malgré tant de miracles éclatants, les pharisiens sont scandalisés de la puissance de Jésus Christ, tandis que le peuple docile à ses divins enseignements, marchait à sa suite : «Et la foule le cherchait,» etc. Ce ne sont ni les premiers du peuple, ni les scribes qui le cherchent, mais ceux que la noirceur de la méchanceté n'avait pas atteint, et dont la conscience était restée pure.

CH. DES PÈR. GR. Saint Marc dit que les Apôtres rejoignirent le Sauveur, pour lui dire que le peuple le cherchait; d'après saint Luc, c'est le peuple lui-même qui vient trouver le Sauveur, mais il n'y a en cela aucune contradiction, car le

peuple était venu le trouver à la suite des Apôtres. Le Seigneur éprouvait de la joie de se voir ainsi entouré par la foule, mais il commandait cependant qu'on le laissât aller, car il fallait que d'autres aussi fussent initiés à sa doctrine, parce que le temps de sa présence sur la terre ne devait pas être bien long : «Et il leur dit : Il faut aussi que j'annonce aux autres villes,» etc. Saint Marc dit : «C'est pour cela que je suis venu,» montrant ainsi l'excellence de sa divinité et son anéantissement volontaire. D'après saint Luc, au contraire, le Sauveur aurait dit : «C'est pour cela que je suis envoyé;» et il exprime ainsi le mystère de son incarnation, et donne le nom de mission à la volonté du Père. L'un dit simplement : «Afin que j'annonce;» l'autre ajoute : «Le royaume de Dieu,» qui est Jésus Christ lui-même.

S. CHRYSOSTOME (comme précéd) Considérez ici que le Sauveur pouvait attirer à lui tous les hommes, en demeurant dans le même endroit; cependant il ne le fit point, pour nous donner l'exemple d'aller à la recherche de ceux qui périssent, comme le pasteur court après la brebis perdue, comme le médecin va lui-même visiter ses malades; car sauver une seule âme, c'est mériter le pardon de bien des fautes : «Et il prêchait dans les synagogues de Galilée.» Il fréquentait les synagogues, pour leur prouver qu'il n'était pas un séducteur, car s'il eût recherché constamment les lieux inhabités, ils l'eussent accusé de vouloir se dérober à la connaissance des hommes.

BÈDE. Si le coucher du soleil est une figure allégorique de la mort du Seigneur, le retour du jour est un symbole de sa résurrection; le peuple des croyants le recherche à la clarté de cette lumière, et après l'avoir trouvé dans le désert des nations, il l'entoure et cherche à le retenir, dans la crainte qu'il ne lui échappe, explication d'autant plus probable que ce fait se passa le premier jour après le sabbat, qui fut le jour de la résurrection du Sauveur.